

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 111 (1966)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** Fiaux, M. / Hartmann, H. / J.P.V.

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie

### Les livres

**Le combat aérien**, par J.E. Johnson, Air Vice-Marshal. — Librairie Plon, rue Garancière 8, Paris 6<sup>e</sup>.

Un sujet passionnant et dynamique, un document vécu, une traduction nuancée. Chaque lecteur y trouvera son compte! Le technicien parce que son attention sera retenue par l'essor prodigieux de la science au cours de ces cinquante dernières années; l'historien par le récit de l'évolution du combat aérien de 1914 à nos jours; le tacticien par l'exposé clair et concis des conceptions de l'engagement aérien, ainsi que de leur évolution, subordonnée au développement des matériels mis à disposition.

Enfin, chacun y trouvera le ton et le dynamisme, le détail parfois brutal ou au contraire l'anecdote amusante, du document écrit par celui-là même qui l'a vécu intimement et intensément.

En dépit du sujet traité, l'homme reste constamment au centre du développement; il en est l'élément pensant et le fil directeur.

Le Vice-Maréchal de l'Air Johnson, l'as aux 32 victoires, numéro un de la RAF durant la dernière guerre, ayant repris du service durant la guerre de Corée, nous livre un document exceptionnel et une information sans défaillance. Il ne se contente pas de nous rapporter des faits ou des événements, sans les rattacher au contexte psychologique du temps et du lieu qui les ont vus naître. L'anecdote est au contraire le lien entre l'homme et le fait qu'il vit (ou subit) dans un climat particulier. Toute une époque, toute une manière, tout un style revivent dans l'esprit du lecteur.

Des exemples débordants de couleur et de vie, les portraits des « héros » et des « obscurs » illustrent le développement de la pensée de l'auteur, implicitement contenue dans le titre anglais « Full Circle ». En effet, en suivant toute l'évolution de la tactique, partant du « scout » de 1914, opérant isolément et indépendamment, on voit peu à peu les formations s'enfler, atteignant jusqu'à plusieurs centaines d'appareils au cours des opérations de grande envergure de la seconde guerre mondiale, pour revenir au cours de la guerre de Corée à l'engagement isolé (ou presque) du chasseur à réaction à vitesse supersonique.

Pourquoi cette constante évolution? Pourquoi ce « Full Circle » ( cercle complet)? Pour quelles raisons revient-on finalement au point de départ? Voilà la substance même de ce livre captivant et délassant auquel les lecteurs les plus ignorants des choses de l'air, comme les spécialistes les plus avisés, trouveront le plus réel intérêt.

Capitaine M. Fiaux

**Napoléon à Waterloo**, par le Commandant Henry Lachouque. Editions J. Peyronnet & C<sup>ie</sup>, rue Fürstenberg 8, Paris 6<sup>e</sup>.

Que faut-il admirer le plus, le travail de documentation effectué par le Cdt Lachouque ou la manière alerte d'écrire un récit de guerre rempli de noms, de chiffres, de dates et qui devrait être séchement rébarbatif? Le Cdt Lachouque a été aidé dans ses recherches, il ne

manque pas d'ailleurs de remercier les intéressés mais cela ne suffit pas pour écrire un livre aussi bien documenté; c'est l'œuvre d'un spécialiste objectif qui a déjà beaucoup écrit sur Napoléon et son époque.

Enfui de l'île d'Elbe, rentré triomphalement à Paris, l'Empereur voit l'Europe entière dressée contre lui et prête à l'abattre définitivement. Sous la menace de cinq armées pesant sur les frontières françaises, il hésite entre la défensive et l'offensive, se décide à attaquer par Charleroi la route de liaison entre les Anglais (Wellington) et les Prussiens (Blücher). Son armée comptant 122 408 hommes et 374 bouches à feu, rassemblée près de la frontière, vibrant d'une passion frénétique pour l'Empereur, est prête à tout. Mais dès le 9 juin les Anglais sont prévenus...

Le 15 juin 1815 au petit matin, l'armée s'ébranle dans un terrain boisé, vallonné, sur des chemins couverts de boue. Partout l'ennemi cède. Les Prussiens ont ordre de battre en retraite et d'attirer les Français sur le gros des concentrations. Ce début de succès grise Napoléon au point de lui faire commettre l'erreur irréparable de cesser la poursuite et de passer la journée suivante à donner des ordres longs et compliqués à ses généraux, ordres qui porteront préjudice à la suite de la campagne. Il prépare même son entrée triomphale à Bruxelles ainsi que la proclamation aux Belges sur laquelle il ne manque plus que la date et sa signature.

Cette poursuite, le maréchal Ney pourrait l'entreprendre et la mener à bien en tirant parti de l'hésitation générale mais les ordres ne viennent pas. Quand ils arrivent, Ney est déjà en pleine bataille, l'ennemi ayant enfin arrêté sa retraite et accepté le combat dans un terrain très accidenté et marécageux où tout le monde se gêne. Il pourrait peut-être battre son adversaire mais ordres et contre-ordres se suivent dont un écrit au crayon et non signé qui fera lâcher prise à Ney pour se lancer sur Blücher, faisant craquer le front sous les renforts ennemis et nécessitant l'engagement des réserves de la Garde. Une nouvelle lettre de l'Empereur ordonne d'encercler l'ennemi et Ney tente une offensive suprême; Hanoviens et Anglais, pris sous le feu de l'artillerie française sont décimés, leur colonel tué. Napoléon, à la tête de sa Garde et des réserves attaque à son tour et sous l'orage bouscule les Prussiens, avec 65 000 hommes contre 87 000. Il s'en est fallu de peu que Blücher soit anéanti et Waterloo une victoire; il aurait fallu que Ney reste à sa place. Mais un certain ordre écrit au crayon lui a fait changer de direction, ordre qui n'a jamais été enregistré dans aucun livre d'état-major...

A l'aube du 17 juin on constate l'absence des Prussiens mais les Anglais sont là, décidés à se battre. Par la suite des colonnes prussiennes sont signalées, il y a différents mouvements de cavalerie; vers midi, des prisonniers anglais affirment que leur armée s'est repliée. Napoléon, furieux, sent l'occasion de battre Wellington lui échapper. Malgré un fort orage qui vient à nouveau d'éclater, il se lance à sa poursuite avec le tiers de son armée; quelques escarmouches et la pluie rendant le terrain difficile retardent sa marche. Et il faut aller vite. On signale des Prussiens sur la gauche, qui se cachent dans les bois; ils sont aidés par le brouillard et le mauvais temps. L'Empereur fait ouvrir le feu, des salves nourries lui répondent. Wellington est là. L'endroit s'appelle Mont-Saint-Jean-Waterloo, vallon boisé traversé par la route de Bruxelles. Les Français bivouaquent dans la boue. Dans la nuit on apprend que le maréchal Grouchy continue la pour-

suite des Prussiens. Wellington est seul en face de Napoléon mais il sait la position excellente, c'est un plateau coupé par la route Charleroi-Bruxelles, en pente douce vers le nord, plus raide vers le sud. La crête du plateau est suivie par un chemin qui forme avec la route de Bruxelles un carrefour très encaissé. Tout autour des vallons, des crêtes. Une lettre de Blücher lui annonce son aide avec un ou peut-être trois corps d'armée.

Le 18 juin à cinq heures du matin, Wellington dispose ses troupes; il attend l'attaque française avec 67 000 hommes et 156 canons.

Des nouveaux renseignements apportés à Napoléon, il ressort que les armées anglaise et prussienne ont décidé de s'unir mais il n'y croit pas et pense toujours atteindre Bruxelles le soir même, fait mettre ses 70 000 hommes de troupe et 270 canons en ordre de combat. A 10 heures du matin encore aucun contact avec l'ennemi. L'Empereur s'impatiente, les renseignements étaient-ils exacts? Ils le sont, une lettre de Grouchy les confirme. L'Empereur va-t-il accepter la bataille sur deux fronts? il peut encore manœuvrer, se retirer, battre ses ennemis l'un après l'autre. Son prestige l'en empêche. Que diraient les royalistes ses ennemis? Il faut tenir, se battre et vaincre, le tout sur trois kilomètres carrés.

Attaque massive sur le centre britannique mais aussi envoi de cavalerie pour empêcher l'avance des Prussiens. Sous la pluie fine qui tombe, quatre divisions conduites par Ney montent à l'attaque du plateau, y arrivent presque, mais sont culbutées par des salves et des charges au sabre. Les Anglais dégringolent du plateau sur les colonnes françaises tellement serrées qu'elles ne peuvent manœuvrer, se faisant massacrer sur place. Sans l'aide de la cavalerie, l'attaque a échoué.

Vers trois heures et demie, l'Empereur fait donner les cuirassiers malgré le terrain défavorable; l'ennemi les attend sur la crête et il faut parcourir mille mètres sur un sol lourd, encombré de moissons détrempeées. Le maréchal Ney est déchaîné, les escadrons grimpent au trot, suivis par la cavalerie légère de la Garde. Ils sont accueillis par la mitraille anglaise; l'acharnement est extrême, la lutte à un contre trois. Les chocs successifs finissent par accabler les Anglais. Il suffirait de quelques bataillons frais pour arracher la victoire mais le temps de se regrouper et les Anglais ont repris courage; les Prussiens ne sont pas loin. Les Français de leur côté attendent toujours Grouchy.

Nouveau choc, Ney rassemble tout ce qui peut encore marcher pour le dernier effort; les Anglais se débandent, colonel en tête. Wellington prévoit la retraite, l'embarquement à Ostende. Napoléon veut faire donner la Garde mais le renseignement est transmis aux Anglais qui rassemblent également leurs dernières forces. Le dernier acte va se jouer dans le soir qui tombe. On annonce l'arrivée prochaine de Grouchy pour remonter le moral des troupes, Grouchy qui n'arrive jamais...

Tambour battant, la Garde se met en marche, Napoléon en tête. A sa vue les fuyards s'arrêtent, les dispersés rallient les bataillons; les canons de la grande batterie française se taisent sous peine d'atteindre l'infanterie. Et ceux des Anglais s'allument. Pourtant les grenadiers de la Moyenne Garde bousculent deux bataillons mais un commandement dresse devant eux les hommes couchés dans les seigles. Ils sont fusillés à bout portant et cèdent. C'est la débandade. Napoléon précède Wellington de 200 mètres, une meute hurlante refoule les fuyards. A 9 heures et demie du soir la confusion est complète, la bataille perdue.

Le carré de l'Empereur se fraie difficilement un passage. Wellington fait arrêter sa cavalerie trop fatiguée et confie à Blücher le soin de poursuivre. A Bruxelles, la ville s'illumine.

Le récit de la bataille de Waterloo, complété de 16 illustrations, est suivi d'un « Ordre de bataille des armées » donnant une liste précise des officiers et des troupes ainsi que de quatre itinéraires à suivre pour visiter la région des combats de 1815.

H. Hartmann

**Stratégie du petit Etat** (Strategie des Kleinstaats), par le major EMG G. Däniker. Verlag Huber, 8500 Frauenfeld.

On peut considérer ce récent ouvrage, dont la parution a suivi de peu celle du dernier rapport du Conseil fédéral concernant la conception de notre défense nationale, comme une contribution à l'étude du problème suivant: la Suisse doit-elle disposer d'un armement nucléaire?

Disons-le d'emblée: l'auteur est convaincu de la nécessité pour notre pays de disposer d'un certain potentiel atomique. Bornons-nous à résumer ici certains des arguments essentiels servant d'appui à cette thèse.

La dissuasion est un des facteurs les plus efficaces pour empêcher le déclenchement d'un conflit. Or, si l'armement conventionnel constitue toujours un des éléments de cette dissuasion, il a perdu l'importance primordiale qu'il avait avant l'apparition de l'arme nucléaire; cette dernière, par contre, possède un pouvoir déterminant en ce domaine. Cette constatation conduit à rendre fort aléatoire une défense assurée exclusivement par des moyens conventionnels; le « chantage nucléaire » à lui seul (Suez, Cuba,...) permet à une puissance atomique d'imposer sa volonté à une puissance non atomique, avant même que les forces militaires ne se soient confrontées.

On assiste ainsi à la création d'une sorte d'hégémonie nouvelle des puissances atomiques, soigneusement entretenue par une politique apparemment fort honorable, mais certainement pas désintéressée. (Non-prolifération, non-dissémination, interdiction des essais de projectiles nucléaires,...) Cet état de fait risque fort de nous conduire à la perte définitive de notre indépendance.

Sommes-nous donc condamnés à la résignation? Ne nous reste-t-il que l'espoir de voir l'adversaire éventuel n'employer contre nous que des armes à notre mesure?

Le major Däniker préconise ici une solution, semblable à celle adoptée par la France, et qui, selon lui, peut seule fournir une réponse acceptable à ces questions: l'acquisition d'un armement atomique (ce qui semble réalisable en un délai de vingt ans). Cet armement, destiné avant tout à rendre trop élevé le prix de l'« opération suisse », doit avoir une valeur stratégique: nous devons donc disposer à cet effet d'un arsenal de projectiles atomiques de grande portée, dont la puissance soit assez forte pour faire renoncer l'adversaire à son entreprise. Et ceci, sans que l'effort de modernisation de notre armée actuelle en souffre.

En résumé, l'armement nucléaire de notre pays diminuerait les risques de guerre — ce serait paradoxalement une part non négligeable de notre contribution au maintien de la paix —, et, en ren-

forçant nos moyens de combat, augmenterait nos possibilités de défense en cas de conflit, atomique ou non.

Nous laissons au lecteur le soin de découvrir les compléments de cette argumentation.

Il nous paraît cependant utile de souligner que l'auteur ne sous-estime pas les efforts entrepris jusqu'ici par la Suisse pour diminuer la tension internationale; il pense même que cette activité essentiellement politique doit se manifester davantage (adhésion à l'ONU, casques bleus,...). Mais cette activité ne doit pas nous faire oublier les réalités: aussi ne devrons-nous jamais accepter les risques que nous courrions en suivant une politique de désarmement imposée par de plus puissants que nous. Et le fait que la manifestation de notre volonté d'indépendance par la création d'un armement nucléaire soit taxé de « provocation » ne doit pas nous retenir: notre histoire réduit à néant cet argument de mauvaise foi.

\* \* \*

Nul doute que la prise de position du major Däniker contient les germes d'un débat d'autant plus passionné qu'il oppose une fois de plus les réalistes, peu sensibles aux perspectives offertes par un optimisme basé sur des illusions et des espoirs, et les idéalistes, peu enclins à admettre les sombres réalités de l'heure et la perennité de la bêtise humaine.

Pour rester objectif, il convient de relever que les possibilités réelles de créer un armement atomique suisse ne paraissent pas suffisamment démontrées, l'aspect financier du problème demandant encore de plus amples précisions.

Nous pensons cependant que cet ouvrage, dont la traduction n'offre pas de difficultés majeures, contient une part importante de vérités, et qu'il a le mérite d'aborder de face une question à laquelle on n'a pas trouvé jusqu'ici de réponse satisfaisante. Il est enfin le témoignage d'une prise de position qui ne manque pas de courage.

J. P. V.

**Regards sur le passé**, par Ben Gourion. *Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco.*

Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un véritable ouvrage, de mémoires du grand homme d'état israélien, mais simplement d'une espèce de reportage de *M. Moshe Pearlman*, d'une interview qui devrait s'intituler: « Mes entretiens avec Ben Gourion ».

S'il y a des longueurs qu'il faut regretter, le vieux militant sioniste s'exprime cependant sur nombre de sujets à propos desquels son opinion est intéressante sinon toujours convaincante. Bien des hommes se trouvent évoqués en effet dans ces conversations: Churchill, de Gaulle, les présidents américains et la série des gouverneurs britanniques en Palestine.

Du point de vue particulier d'une revue militaire, il faut mentionner le chapitre consacré à l'armée qui donne les caractéristiques essentielles des Forces de défense d'Israël.

Mft

**Les bâtiments de guerre allemands de 1815 à 1945**, par Erich Gröner.  
Editions J. F. Lehmanns, à Munich.

Ce volume de 446 pages, particulièrement soigné et bien présenté, contenant plus de 600 profils et plans à l'échelle 1: 1250 de bateaux, sous-marins, etc., est l'œuvre d'Erich Gröner.

Il s'agit d'une encyclopédie nous renseignant minutieusement sur tous les bâtiments de guerre allemands construits entre 1815 et 1945 (exception faite des gardes-côtes, bateaux de police, de douane, etc.).

En première partie nous trouvons une liste des bâtiments suivie de plusieurs colonnes contenant toutes les indications souhaitables, prenons un exemple:

*Admiral Graf Spee*; croiseur lourd, construit aux chantiers de la marine, Whaven de 1932 à 1936, prix 82 millions DM de l'époque, 16 200 tonnes, longueur 186 m., largeur 21,7 m., ligne de flottaison 7,34 m., CV 55 400 w, 250 tours/minute, vitesse de 28,5 nœuds à l'heure, nœuds marins 8900/20, m<sup>3</sup> d'huile 2800, etc...

En seconde partie nous trouvons d'excellents croquis et une description très complète: genre de construction, blindage et armement (canons, torpilles, mines, etc.), équipage, signes distinctifs et résumé de son destin.

Un livre s'adressant exclusivement au spécialiste? Non, un livre qui retiendra l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'évolution des matériels militaires et à l'histoire de la guerre.

J. D. S.

**Maréchal Pétain, La crise morale et militaire de 1917.** Note préliminaire par Alfred Conquet. Nouvelles éditions Latines, Rue Palatine 1, Paris.

La guerre psychologique, voulue ou non, n'est pas l'apanage de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage a pour but de montrer le déroulement de la crise morale de la nation française en guerre dans la période s'étendant du 16 avril au 23 octobre 1917 et la manière dont le Maréchal Pétain l'étouffa.

Cette crise résultait des divers changements apportés au commandement français et dans lequel se succédaient depuis décembre 1916 les généraux Joffre, Nivelle et Pétain. L'échec de l'offensive favorisait encore la propagande défaitiste qui ne manquait pas d'influer sur le peuple. Il aura donc fallu six mois au futur Maréchal Pétain pour redresser la situation et remporter la victoire.

En mai 1917, le Maréchal Pétain avait adressé une note au Gouvernement sur le moral de l'armée. Celle-ci disparut. Cependant, en 1925, le Maréchal Pétain rédigeait son rapport sur les événements du 16 avril au 23 octobre 1917. Cet exposé ne fut jamais publié entièrement. Aujourd'hui, cette lacune est comblée grâce à Alfred Conquet, qui publie in-extenso les pages de celui qui fut un très grand chef et, sur un certain plan, un chef sans égal.

En lisant ce livre, on s'apercevra que si les temps changent et les situations évoluent, il n'en demeure pas moins que l'histoire se renouvelle sans cesse. On verra se développer les tendances d'une campagne pacifiste, sa tolérance, le débordement de la grande presse et ses incidences sur la lassitude de l'armée. Du découragement et du manque d'initiative de certains officiers aux illusions et imprudences des diri-

geants suivra l'ébranlement de l'autorité du haut commandement à l'atténuation des rigueurs de la justice militaire.

On connaîtra des exemples de rébellions et la physionomie générale de la crise de juin à septembre.

Le traitement expose les mesures de première urgence: raffermissement de la justice militaire, redressement de l'attitude des officiers, protection de l'armée contre la contagion par l'intérieur.

Nous prônons conscience ensuite des mesures à longue échéance qui découlent de l'organisation, de la surveillance générale du moral du pays, de l'orientation de la grande presse et la remise au point de l'instruction tactique.

Enfin, à titre de conclusion, la guérison et ses résultats qui constituent pour nous une orientation générale et une prise de conscience.

J. P. Viret

### Les revues

#### **Albiswerk - Bericht, Nr. 2 - 1966 - Albiswerk AG., Zurich.**

A partir d'un rappel du principe des deux principaux systèmes d'acheminement télex (sélection par clavier et sélection par disque d'appel), Rudolf Binder et Max Fässler déterminent les problèmes qui se présentent lors de l'établissement de communications d'un système à disque d'appel avec un système à sélection par clavier. Il est démontré que malgré les critères différents, l'on trouve des propriétés communes qui rendent un système d'adaptation universel possible.

L'article suivant, décrit les propriétés d'un équipement d'essai automatique conçu pour un central interurbain existant. Cet équipement doit, avec rapidité et sécurité, permettre l'essai entièrement automatique de tous les sélecteurs de groupe interurbains, ainsi que de toutes les lignes, y compris leurs circuits de sortie. L'ingénieur hollandais J. K. Koppe donne un aperçu des fonctions principales de l'équipement d'essai automatique, puis décrit plus en détail le contrôle électronique du fonctionnement des sélecteurs à moteur, les mesures de niveau sur les lignes et le procédé de signalisation des erreurs.

En guise de conclusion, Max Fässler décrit les installations de téléphone et de commande à distance utilisées pour l'exploitation d'un groupe d'usine (Mattmark) auquel ont été livrés les équipements pour la transmission d'informations, le contrôle et l'automatisation. A signaler que malgré la diversité des tâches à accomplir, il a été possible d'appliquer partout le même élément de construction.

Ze.

#### **Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, No 10, 1966**

Inhalt: Neuzeitliche Ausbildung, von Major i. Gst. Jürg Zumstein. — Die Bedeutung der Übermittlung, von Oberst A. Guisolan. — Rechtsprobleme der NATO-Integration, von Major Kurt Graf von Schweinitz. — Kämpfe um einen vorgeschobenen Brückenkopf, von Generalmajor a.D. Hans Kissel. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Entwicklung des militärischen Hubschraubers. — Aus ausländischer

Militärliteratur: Moderne Führungsprobleme. — Was wir dazu sagen: Nochmals zum Problem des Zivildienstes, von Oberst Erich Gayler. — Mitteilungen. — Ausländische Armeen. — Literatur.

**Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift**, No 11, 1966.

Inhalt: Die atomare Abschreckung, ihr Einfluss auf Bündnis und Neutralität, von Professor Léo Hamon (Dijon). — Zur Frage der Nachtausbildung im Infanterieregiment, von Oberst Walter Ottiger. — Anspruchsvolle militärische Erziehung, von Adj.Uof. G. Egger. — Das Zeitalter der Eisenbahngeschütze, von dipl. Ing. H. W. Penther, Wien. — Kämpfe um einen vorgeschobenen Brückenkopf, von Generalmajor a.D. Hans Kissel, Frankfurt am Main (Schluss). — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Bombardierungen in Nordvietnam. — Luftaufklärung in Friedenzzeit. — Aus ausländischer Militärliteratur: Sowjetische Pioniertruppen. — Was wir dazu sagen: Vertrauenskrise? von Lt. P. Boss. — Ausländische Armeen. — Literatur.

**Revista Espanola de derecho Militar.**

Le dernier numéro de 1965 de cette revue est le vingtième. La Revue a ainsi fêté son dixième anniversaire et les initiateurs de l'entreprise doivent se féliciter des résultats qu'ils ont obtenus, de la haute tenue de leur parution bisannuelle.

Ce vingtième numéro contient deux études. La première est due à la plume du Dr Leandra Rubio Garcia, professeur et sous-directeur du séminaire d'études internationales de l'Université de Saragosse et est consacrée à *La Guerre nucléaire: la morale, le droit et la politique à l'époque atomique*. La seconde, dont l'auteur est le lieutenant colonel Pedro Rubio Tardio, auditeur de l'armée de l'air, traite de *La responsabilité civile dans le Code de justice militaire: quelques problèmes de droit matériel et de procédure et leurs relations*.

Puis viennent trois notes substantielles. Le capitaine-auditeur Vicente Romero y Gonzalez Calatayud concerne *La nouvelle loi pénale et de procédure relative à l'automobile et son adaptation à la juridiction militaire*. Puis le capitaine-auditeur Joaquin Hernandez Orozco examine *le Récent Code de justice militaire français*. Enfin le lieutenant-colonel auditeur Francisco Jimenez étudie *La Nouvelle législation pénale militaire suédoise*.

Comme de coutume des résumés critiques de livres, des informations et des notes de législation et de jurisprudence complètent cette publication.  
Plt. D.

**Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure,**  
Nr. 2, 1966.

Inhalt: Feldbefestigung im Sedimentgestein: Major H. Bernet. — Einige Gedanken zur Verwendung von Minen bei mechanisierten Verbänden: Hptm. R. Heierli. — Der DIN-Brückenbau als Bat.-Aufgabe: Major M. Walt. — Strassenbau durch Genie-Abteilung 47: Oblt. J. Weilenmann. — Leistungsfähigkeit der Strassen: Aus « Soldat und Technik ».

**Vierteljahrsschrift für Schweizerische Sanitätsoffiziere.** Journal trimestriel des officiers suisses du service de santé, № 1, 1966.

Inhalt: Jahresbericht des Präsidenten. — Protokoll des 42. Jahresversammlung der Gesellschaft schweizerischer Sanitätsoffiziere. — Mitteilungen des Oberfeldarztes. — M. Rossetti: Unterricht in Feld- und Kriegschirurgie in der San. Offiziersschule. — R. Campell: Über die Behandlung der Kälteschäden. — Kurze Nachrichten und Diverses - Nouvelles brèves et documentation diverse - Zeitschriften - Revues. — Bücherbesprechungen - Analyses de livres récents. — Beförderungen - Promotions. — Totentafel - Décès.

**Vierteljahrsschrift für Schweizerische Sanitätsoffiziere** Journal trimestriel des officiers suisses du service de santé, № 2, 1966.

Inhalt: Zum 70. Geburtstag von Oberst Hans Mäder — In memoriam Oberst H. A. Spengler † Armeeapotheker 1940-1959 — Programme de l'Assemblée annuelle 1966 de la S. S. O. S. S. 1966 organisée en cours de perfectionnement de Médecine militaire — H. Gessner: Aerosole im biologischen Krieg — G. Hartmann: Kälteschäden — H. Perett: Ergonomie — F. Wuhrmann: Sanitätsdienst, Logistik und Generalstabsoffizier in der deutschen Bundeswehr — Kurze Nachrichten und Diverses - Nouvelles brèves et documentation diverse — Zeitschriften - Revues — Bücherbesprechung - Analyses de livres récents — Beförderungen - Promotions — Totentafel - Décès — Beilage: Sachverzeichnis - Table analytique des matières 1965.